

De la pandémie à l'endémie

LA
CHRONIQUE
d'Etienne Grass



Je ne sais pas comment cela se passe chez vous. Mais mes enfants commencent à distinguer les bonnes et mauvaises périodes de l'ère Covid : avant et après l'obligation de porter des masques, avant et après le confinement scolaire, avant et après le couvre-feu, avant et après la vaccination... A la fin de chaque conversation, la question est irrémédiablement la même : « Quand est-ce que tout cela finit ? » La vérité est certes dure à dire. Mais je suis surpris que personne ne l'exprime. « Endémie » est le mot juste : une situation rémanente, plus ou moins stable, épisodique, qui modifiera durablement nos vies. Même avec un vaccin, la fin d'une pandémie n'est que très rarement la disparition d'un virus. Nous venons de fêter l'éradication de la polio, alors que son vaccin date de 1955. En 2018, la rougeole tuait encore 140.000 personnes. Son vaccin a été trouvé en 1966.

S'agissant du Covid, nous avons toutes les raisons de faire de l'endémie un scénario de référence. En janvier dernier, la revue « Nature » a interrogé 100 infectiologues et virologues parmi les plus réputés : 90 % d'entre eux considéraient que la pandémie de Covid laisserait place à une situation endémique. Ce consensus s'explique par les incertitudes concernant la durée de l'immunité acquise après infection ou grâce à la vaccination. Il tient à notre incapacité à traquer les réservoirs animaux et à réagir vite. Il tient à l'hésitation vaccinale : l'Institut Pasteur a estimé que l'immunité doit concerner 90 % de la population adulte pour éviter une quatrième vague, mais un tiers de la population déclare ne pas vouloir se faire vacciner. Enfin, notre réussite contre le Covid est irrémédiablement solidaire de ce qui se passe dans le reste du monde.

« Endémie » : le mot est aujourd'hui prématuré. Le virus est loin d'être sous contrôle et il est temps de prendre la réelle mesure du risque. Cela implique de connaître les conséquences du Covid pour ceux qui en sont les malades chroniques. Des études britanniques montrent que 14 % des personnes testées positives expriment encore des symptômes trois mois après. C'est considérable ! Si 1 à 2 % de la population est exposée à un Covid de longue durée, comme cela paraît aujourd'hui probable, l'endémie non plus ne pourra pas durer.

Etienne Grass est professeur à Sciences Po.